

# Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305  
Télééc. : (705) 675-4885

Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6  
langagier@nicke.Laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin  
- lecture d'épreuves : Yves Lefier  
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

8<sup>e</sup> année, N° 42, © mars 2001

## Dans ce numéro :

Adresse, Address / Contacter (une personne) /  
Exposition, Exhibition, Exhibit /  
Flasque / Fureteur (inform atique) /  
Harde (de bêtes sauvages) / Initiative /  
Inscription, Enregistrement /  
Recomm ander / Slack



## Réflexion langagière :

On remarquera que ce numéro porte essentiellement sur des cas d'interférences entre l'anglais et le français chez les usagers que nous sommes, en milieu bilingue. Ces problèmes se manifestent presque naturellement, à notre insu, et nous serions tentés de les excuser en raison même de leur prévalence.

Plutôt que d'établir une liste de correctifs à mémoriser, **Le Langagier**, fidèle à sa philosophie, vous propose d'essayer de comprendre *comment* et *pourquoi* ces interférences se produisent, d'en examiner les origines et de considérer quelques façons de les éviter.

Bonne lecture et dites-nous ce que vous en pensez!

La rédaction



## ADRESSE, ADDRESS

Dans notre numéro 34, sept. 1999, nous avons étudié le verbe **adresser**, utilisé incorrectement avec un complément direct de personne. Par exemple, l'erreur «*adresser l'assemblée*».

L'orthographe de **adresse** présente souvent une difficulté en milieu bilingue puisque l'anglais, qui tient *address* de l'ancien français *adrecier*, suggère l'usage du double «d». Pour se souvenir de la bonne forme française, il suffit de revenir à l'origine du terme : *a-* (vers, direction) et *drece* (droit chemin, bonne direction).

L'élément latin *ad-* (comme dans *ad-directus*) donne généralement *a-* en français pour marquer la direction, le but à atteindre. Donc, *a-*, puis *dresse*. D'ailleurs, en français, il n'existe que trois termes ayant le double «d» initial : *addenda*, *addition* et *adduction* (et leurs composés).

Quant au terme anglais *address*, l'orthographe conserve la forme latine du mot dont le français tenait son origine : *ad-* et *directus* (donc, deux «d», *address*).

## CONTACTER (une personne)

On rencontre souvent en correspondance d'affaire l'expression «n'hésitez pas à me **contacter**» ou «veuillez **contacter** le Service...». Les usagers de la langue française auront noté que, même en parlant d'affaires, cette langue respecte certaines règles de bienséance. Le terme «**contacter**» est beaucoup trop concret, trop rude. Il évoque l'idée de deux objets ou deux personnes qui se touchent ou se heurtent, ou encore celle d'un contact électrique!

Le verbe **contacter** est relativement récent en français, emprunté à l'anglais au XIX<sup>e</sup> siècle, mais fréquent surtout depuis 1940. Son emploi est critiqué. En correspondance, on lui préfère «communiquer avec», «adressez-vous à», «veuillez joindre le Service...». À la rigueur, on pourrait utiliser des expressions comme : «prendre contact avec», «se mettre en contact avec», «entrer en contact avec».

## EXPOSITION, EXHIBITION, EXHIBIT

Les interférences des termes anglais équivalents rendent l'emploi de ces trois mots particulièrement délicat en français.

**Exposition** se dit de toute forme d'étalage et de présentation. Une **exposition** d'objets rares; une **exposition** de tableaux; une **exposition** universelle. De son côté, le terme anglais *exposition*, emprunté au français, a conservé des sens particuliers (explication d'un sujet; la partie d'une pièce qui fournit de l'information pour comprendre les personnages et l'action;

etc.). Les deux termes ne sont donc pas interchangeables.

**Exhibition** a acquis en français le sens de démonstration publique faite pour étonner, parader, faire valoir une caractéristique quelconque. Par exemple, une **exhibition** d'adresse ou de force physique, une **exhibition** de dressage d'animaux de cirque. De son côté, l'anglais *exhibition* recouvre une réalité plus générale : le fait de montrer quelque chose en public, d'exposer des objets (sens proches du terme français **exposition**).

Enfin, l'anglais a formé *exhibit* et lui a accordé deux sens principaux : le fait d'exposer des objets (l'équivalent d'**exposition**); et une pièce déposée comme preuve devant un tribunal. Le français a calqué ce terme qui fait maintenant concurrence aux expressions plus courantes de «pièce d'exposition» et, pour le domaine juridique, de «pièce à conviction» ou «pièce à l'appui».

## FLASQUE

Un lecteur demande si on «commet» un anglicisme en disant «j'ai apporté mon petit **flasque** parce qu'il fait un froid de loup»? Il faut conclure que non, même si le locuteur en milieu bilingue pense peut-être à *flask* en premier lieu.

Commençons par le terme anglais équivalent, *flask*, qui désigne un petit flacon à col étroit, avec bouchon; ou un petit flacon plat renfermant une boisson alcoolique; ou une poire à poudre; ou un récipient de laboratoire à long cou. Tous ces sens existent en français, et il ne faut pas s'en étonner puisque *flask* est un emprunt à l'ancien français *flasque*.

**Flasque** est issu du bas latin *flasco*, «bouteille pour le vin», terme dérivé du germanique *flaska*. **Flasque** a d'abord eu la forme *flaische* (v. 1200), et *flaske* (1322). Aujourd'hui, il désigne surtout un petit flacon plat destiné aux alcools.

Ajoutons que **flasque** existe aussi dans un tout autre sens, dérivé du latin *flaccidus*, et signifie «mou, sans fermeté».

Ex. : « Paul possède un caractère un peu **fiasque**, ne trouvez-vous pas? »

### FURETEUR (informatique)

Un lecteur de notre article récent sur «moteur de recherche» nous demande de préciser le sens de **fureteur**, terme aussi très répandu chez les internautes.

L'expression «moteur de recherche» désigne un programme (accessible par le serveur) qui indexe le contenu des ressources Internet, notamment des sites Web, et qui permet à l'utilisateur d'un **fureteur** de rechercher de l'information selon différents paramètres. Parmi les moteurs de recherche les plus connus, mentionnons : Alta Vista, Excite, Infoseek, Yahoo, Eurêka, etc.

Le **fureteur** est un logiciel client (installé dans l'ordinateur personnel) avec lequel l'internaute exploite les ressources du Web et d'Internet, recherche l'information et accède à cette information. Cependant, le terme **fureteur** n'a plus l'attrait qu'il possédait lorsqu'il fut lancé comme équivalent de *browser*. En effet, **fureter**, en français, c'est «chasser avec un **foret**», petit animal fouineur dont le nom vient du latin populaire, *furittus* (voleur). Une bien mauvaise compagnie pour les internautes honnêtes! Par extension, le mot se dit d'une personne qui cherche à s'introduire partout et à fouiller, souvent dans une intention malicieuse.

À cause de cette valeur péjorative, **fureteur** est graduellement remplacé par «navigateur Web» ou simplement «navigateur». Les navigateurs Web les plus connus sont Internet Explorer, Netscape Communicator, Mosaic, Cello et WinWeb.

### HARDE (de bêtes sauvages)

Dans *L'actualité* du 1<sup>er</sup> mars 2001, on peut lire à la page 8 de l'encart *Géographica* : «...assurer la gestion de la faune, dont la **harde** de caribous de la rivière Koroc». Les langagiers avertis se seront peut-être demandé s'il ne s'agissait pas d'un calque de l'anglais *herd*.

Pourtant, **Harde** est un terme très français qui avait la forme *herde* au XII<sup>e</sup> siècle, issu de *herda*, mot appartenant au francique, la langue des Francs d'origine germanique. De son côté, l'anglais tient *herd* de l'ancien anglais *hoerd*, également d'origine germanique. Mais l'anglais donne à *herd* un sens très général pouvant inclure jusqu'à un rassemblement humain. Le français, par contre, n'utilise le terme qu'en parlant des troupes de bêtes sauvages, réservant **troupeau** pour les animaux de ferme.

### INITIATIVE

Une lectrice nous exprime sa frustration devant l'abus qu'on fait de ce terme,

notamment dans le jargon gouvernemental. Ex. : «The new government in power has adopted many *initiatives* to compensate the effects of globalization on the working class.»

En anglais comme en français, **initiative** ne désigne pas, en soi, un projet, une mesure, une disposition, un programme, une recommandation, une proposition, etc. C'est «l'action d'une personne qui est la première à proposer, entreprendre, organiser qqch.». Ex. : «Elle a pris l'**initiative** de la requête auprès des autorités.» En politique, le terme se dit du droit de soumettre à une autorité compétente une proposition en vue de la faire adopter. Avoir droit d'**initiative** dans une matière. Enfin, le sens de «qualité d'une personne qui sait prendre des **initiatives**». Avoir de l'**initiative**, faire preuve d'**initiatives**, manquer d'**initiative**. Dans l'annonce d'un poste, on pourra lire : «Ce poste exige de l'**initiative** et du savoir-faire.»

Si l'on désire parler de l'objet sur lequel une personne a fait porter son sens de l'initiative, il faut utiliser des termes concrets comme projet, mesure, programme, etc.

### INSCRIPTION, ENREGISTREMENT

On confond souvent ces deux termes qui, pourtant, désignent deux actes assez différents. «Vous avez jusqu'au 22 février pour envoyer votre *enregistrement*.» (il faudrait dire : votre **inscription**).

L'**enregistrement** est la transcription ou la mention sur un registre public ou officiel d'un acte, d'une déclaration, d'un nom, d'un bien (cf. l'**enregistrement** des bagages); c'est aussi la transcription sur un support (numérique, magnétique) d'un phénomène sonore ou visuel : l'**enregistrement** d'une pièce de théâtre. Pour avoir droit à des prestations sociales, par exemple, il faut **s'enregistrer** auprès du service approprié, c'est-à-dire faire inscrire son nom sur le registre officiel des prestataires.

**Inscription** (lat. *inscriptio* «écrit dans») a une acception beaucoup moins rigoureuse; il s'emploie au sens de «écrire de l'information sur un support quelconque pour en conserver la trace». **Inscription** à un examen, à un cours, dans une Faculté, à une série d'ateliers scientifiques, etc.

### RECOMMANDER

Un étudiant traduit «We recommend that you book early», par « Nous vous recommandons de réserver vos places à l'avance ». Proches cousins par la forme et par le sens, ces termes anglais et français n'ont pas toujours la même valeur.

En français, le mot vient de *re-* et *commander*. Le verbe **commander** a conservé des sens forts jusqu'à nos jours : exercer son autorité sur quelqu'un en lui dictant sa conduite, diriger, rendre nécessaire,

donner des ordres. **Recommander**, c'est d'abord désigner quelqu'un à l'attention d'une autre personne. Ex. : «Son chef de service l'a chaudement **recommandé** auprès du ministre de l'Éducation.» On peut aussi désigner quelque chose à l'attention d'une personne. **Recommander** un hôtel, un bon restaurant. Le médecin vous **recommande** le repos après une longue maladie. On envoie une lettre **recommandée** (acheminement garanti par une surtaxe). Dans tous les contextes ci-dessus, **recommander** a une valeur d'insistance ou d'accentuation.

Pour sa part, l'anglais tend à donner à *recommend* un sens très large équivalant à un conseil, une simple indication, une suggestion. L'exemple en tête de cet article se traduirait mieux par : «Nous vous **conseillons** (**suggérons**) de réserver...».

### SLACK

Un conteur bien connu dans la région et la province demande au **Langagier** de commenter l'usage de *slack*, anglicisme très répandu au Québec et dans les régions francophones du Canada.

Autrefois, on entendait couramment ce terme de la bouche de personnes qui ne comprenaient pas un «traître mot» d'anglais! La langue populaire en a formé des expressions très pittoresques comme : le «taraud» a pris du *slack* (du jeu); c'est un peu *slaque* ces temps-ci (saison morte, peu de clients); donne-moi du *slack!* (de la corde); le patron l'a *slaqué* (mis à pied); c'est un grand *slaque* (mou, indifférent, sans ambition); il porte des pantalons *slack* (flottants, amples), etc. Il faut aussi rappeler un terme apparenté à ce dernier, *lousse* (angl. *loose*) qui convient à tous les contextes ci-dessus, mais auquel s'ajoute l'aspect moral. Par exemple, une personne un peu *lousse* est celle qui se permet des libertés de paroles ou d'actes, notamment en matière sexuelle.

*Slack* et *lousse* sont des anglicismes évadés, mais si bien ancrés dans la langue populaire qu'il est fort difficile de les en déloger. On franchit un premier pas dans cette direction en reconnaissant ces termes pour ce qu'ils sont. Mais lorsque le contexte le permet, le locuteur averti pourrait s'offrir une expression colorée comme : «Enfin, une journée de *slack!*»



**Avez-vous des suggestions  
pour Le langagier?**

**Composez le 4305 ou le 675-3546  
ou envoyez un courriel :  
langagier@nickel.laurentian.ca**